

Une ville Nouvelle dans le Royaume de Belgique

Jean Noël Capart



Pour notre jeune bureau d'étude¹¹, la création de Louvain-la-Neuve fut une étape importante, nous le verrons.

J'aimerais évoquer la richesse de la rencontre de ses acteurs dont les qualités humanistes et scientifiques m'ont réellement impressionné. Inutile de reprendre ici l'histoire de Louvain-la-Neuve, plusieurs publications s'en sont déjà chargées et une courte bibliographie vous est suggérée à la fin de ce chapitre.

Mon propos est plutôt de vous emmener à mes côtés, passant de recherches en découvertes, transformant les missions qui m'étaient confiées en occasions d'acquérir de nouvelles compétences.

Nous étions jeunes, nous avions tant de choses à apprendre !

Premiers contacts

Dès la fin de ma collaboration avec Guy Capart, j'ai eu un premier contact avec l'Université Catholique de Louvain (UCL). J'ai déposé ma candidature en tant que paysagiste et *urban designer* et j'ai fait la connaissance de Victor Gruen, architecte et urbaniste de Los Angeles. Il était chargé par l'université d'établir le plan directeur de la nouvelle ville universitaire.

Durant trois mois, je travaillai donc comme employé de l'université. J'ai participé à de nombreuses réunions à Woluwe, souvent présidées par Victor Gruen et ses assistants américains.

Son projet s'articulait autour d'une très grande dalle de béton qui s'étalait au pied des vallons.

¹¹ OLIVIER DE WOOT, *Entre Mers et Jardins*,
Souvenirs de Jean Noël Capart, Canéjan, Copymedia, 2018.

En sous-sol, il pensait construire des commerces et des bâtiments universitaires ainsi que le stationnement des voitures. Au-dessus de la dalle, Gruen voulait construire des blocs de plusieurs étages destinés à accueillir les logements des étudiants ainsi que d'autres destinés aux professeurs, aux membres de l'UCL et aux habitants. Il avait, dès ce moment-là, pensé la ville en quatre quartiers d'habitations.

Je ne pouvais trouver ma place dans un tel projet. J'ai remis ma démission au bout de trois mois par une lettre adressée à Monseigneur Massaux, lettre dans laquelle j'exprimais ma vision de la ville à taille humaine.

À cette époque, je créai alors mon bureau en association avec Hubert Wattiaux. Nous avons immédiatement été contactés pour la réalisation de divers projets commandités par des particuliers mais aussi par plusieurs grandes entreprises (UCB, Inno BM, Blaton...).

Victor Gruen fut remercié par l'université mais le concept de centre urbain piétonnier fut retenu, malgré l'idée de construire une partie de la ville sous terre. L'idée fut ensuite abandonnée.

Le groupe UA (Urbanistes et Architectes) était désormais dirigé par un triumvirat sous le regard de Michel Woitrin : le professeur Raymond Lemaire, historien d'art, praticien de la rénovation des sites urbains, Jean-Pierre Blondel, architecte, et Pierre Laconte, docteur en sciences économiques et urbaniste, qui était en charge des contacts avec les administrations et tenait les cordons de la bourse.

Ce groupe UA était constitué d'une dizaine de jeunes et sympathiques architectes et urbanistes belges et américains.

Il me reste en mémoire les noms de certains d'entre eux qui sont souvent devenus des amis, comme Marc Errera, Dany Graux, Piet van Wunnik, André Mertens, Michèle Feuillat, Placide Meersman, Pim Limbosch...

Je fus alors rappelé par le professeur Lemaire qui me proposa de revenir à mon poste. Je ne pouvais accepter et quitter ipso facto le bureau JNC que je venais de fonder avec mes associés.

Sur proposition de Mgr Massaux, je pus être intégré au groupe UA tout en gardant mon statut d'indépendant à la condition que le travail fourni par mon bureau corresponde au minimum à un temps plein.

Pour faire face à ce surcroît de travail, notre équipe s'est étoffée, nous travaillions à cinq : Hubert Wattiaux et moi-même, Yves Rahier, designer membre du groupe UA, Boro, le stagiaire envoyé par l'université de Berkeley à la demande de Victor Gruen et enfin Marc Molter qui nous a rejoints dès 1970.

Les aménagements urbains

Après des mois d'absence, nous voilà consultants du groupe UA pour dessiner l'environnement urbain et les plantations de tout le site. Ils avaient bien avancé sur le plan général de la ville qui fut finalisé en 1970 et qui servit de base à nos études.

Nous nous sommes plongés dans les détails du plan schématique du centre-ville. Nous voulions des séquences visuelles riches, nous portions notre attention sur les repères de perspectives.

La ville devait se dévoiler progressivement aux promeneurs qui y circuleraient, passant de surprise en surprise.

C'était autant un travail d'*urban designer* que de paysagiste. Nous travaillions principalement sur le grand piétonnier descendant du boulevard Baudouin I^{er} jusqu'au centre-ville. Le dessin de l'espace urbain se voulait très sobre et sans artifices.

Les bâtiments importants et les nombreuses œuvres d'art disposées dans la ville formaient déjà un paysage dont le relief était souligné par les escaliers qui avalent les 30 mètres de différence de niveau entre la place Raymond Lemaire et le boulevard Baudouin I^{er}.

L'éclairage des voies pour piétons et des bâtiments « signal » fut confié à Michèle Feuillat, secondée par Yves Rahier.

Toutes ces décisions devaient être coordonnées et c'est Michel Verschuere, secrétaire général et coordinateur du groupe UA, qui en assurait le suivi quotidien.

Le centre-ville

Quand j'ai été convoqué par le professeur Raymond Lemaire au grand béguinage de Louvain, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir le plan de la ville de San Gimignano en Toscane affiché face au bureau du Maître!

Dans ma lettre de démission à Mgr Massaux, j'avais suggéré de travailler à l'échelle de cette ville plutôt que de suivre les élucubrations de Victor Gruen.

Nous étions donc sur la même réflexion! Le centre-ville fut néanmoins construit sur une dalle fortement réduite qui comprenait en sous-sol deux étages de stationnement.

Pierre Laconte, par ses relations privilégiées avec l'administration, réalisa une performance: créer sous la dalle une gare souterraine qui allait relier la capitale via Ottignies.

À ce jour, avec ses places et ses venelles piétons, la ville a développé un centre très animé. La vie estudiantine, les commerces, les cinémas et le théâtre sont la base d'une vie conviviale et riche pour les habitants.

La périphérie

Avec Piet van Wunnik, nous avons travaillé sur l'implantation des parkings et sur les voies d'accès secondaires.

Petit à petit, nous nous sommes investis avec le groupe UA sur l'ensemble du territoire, particulièrement dans le développement des quartiers du Biéreau, de Lauzelle, et de l'Hocaille.

Notre contribution dans le parc scientifique s'est limitée aux plantations et au dessin des abords des bâtiments semi-industriels.

Les revêtements de sol

Le professeur Raymond Lemaire souhaitait un revêtement de sol semblable pour tout le piétonnier du centre-ville et les aménagements piétons des divers quartiers.



Place des Sciences – Atelier de Genval (© Michel Mathy)

Les bâtiments, dans le style de l'architecture brutaliste, étaient en béton ; d'autres bâtiments allaient être construits en briques rouges ou dans des tons ocre avec des rejointoiements au ciment clair.

Les revêtements de sol se devaient d'être clairs pour mettre en valeur les façades en brique.

Le professeur Lemaire pensait à des pavés en pierre de Gobertange, une pierre calcaire de couleur beige/ivoire dont l'extraction restait limitée et le prix très élevé.

Il n'était pas possible de nous en procurer suffisamment pour couvrir toute la surface, pas plus que de faire entrer ce coût dans notre budget.

J'ai trouvé par hasard un pavé de béton utilisé à Verviers sur ses trottoirs, un pavé lisse de type platine au format 15x15 cm. Je l'ai ramené au Professeur Lemaire qui n'était pas emballé par sa couleur grise.

J'ai confié ce pavé à Jacques Plaquet, de la cimenterie CCB, en lui demandant d'effectuer des recherches dans son laboratoire pour trouver une teinte approchant celle de la pierre de Gobertange.

Les essais déterminèrent que le meilleur mélange serait composé d'un gravier calcaire blanc extrait de la Carrière de la Sambre à Landelies, d'un ciment blanc et d'un sable jaune très pâle.



Les premiers platanes plantés – Place Galilée (© Michel Mathy)

Lors du retour chez le Professeur Lemaire, celui-ci se montra très enthousiaste.

Nous prolongeâmes alors la recherche pour des marches de 15/40 et des dalles de 40/60 de la même teinte.

L'entreprise Delvaux, fabricant de boisseaux de cheminées en béton, m'avertit qu'elle se trouve en situation difficile faute de clients.

Je lui suggère alors de fabriquer le pavé 15/15 de Louvain-la-Neuve, ainsi que les dalles et les marches préfabriquées.

Il ne restait qu'à mettre au point les moules à placer sur des tables vibrantes avant la finition à la brosse pour donner un aspect plus naturel aux pavés. Tout le monde étant d'accord, nous avons lancé la production.

C'est ainsi que s'est créé le revêtement de sol qui donne encore aujourd'hui cette unité à la ville tout en mettant en valeur ses différents bâtiments.

Les plantations

Michel Verschuere avait pris contact avec les fermiers propriétaires du site choisi pour implanter la ville universitaire et le géomètre expert Guy Winssinger avait reçu la délicate mission de négocier avec eux l'achat des terrains.

Lors de ma première visite sur le site, j'ai arpenté les 900 hectares qui le constituaient avec Paul Veldeman, un collaborateur de Guy Winssinger, passé ensuite à l'UCL.

Il s'agissait essentiellement de terres agricoles, exploitées par quatre grosses fermes. Il y avait très peu de végétation à l'exception du bois de Lauzelle s'étendant au nord, sur 200 hectares et du bois des Rêves qui jouxtait le site au sud-ouest.

Certains espaces étaient plantés dans le quartier de l'Hocaille et un verger agrémentait le quartier de la Baraque. Quelques chemins creux très boisés serpentaient entre les terres nues. Notre mission consistait à prendre soin du « vivant ».

Si les bâtiments ainsi que l'aménagement des places, des voies et des espaces demeuraient figés pour de nombreuses années, nous avions la chance de créer avec les habitants, une vie dans la ville, plus organique et évolutive.

Nous avons sauvé les arbres qui font la beauté du Boulevard Baudouin Ier alors que certains architectes voulaient les arracher pour éloigner la voirie du cyclotron en construction. Une intervention du Roi Baudouin permit de sauver cette belle allée.

Ces terres agricoles allaient progressivement se transformer en un nouveau paysage semi-urbain. Nous avions tout à imaginer. La ville et ses espaces ouverts étaient pensés simultanément, contrairement à ce qui se fait habituellement.

En effet, la plupart du temps, la ville préexiste lorsqu'on appelle les paysagistes pour en dessiner les parcs.

En collaboration avec le groupe UA, nous avons déterminé les zones à planter. Le centre piétonnier descendant du boulevard Baudouin Ier jusqu'à l'étang en passant par le centre-ville resterait très minéral.

Les revêtements de sol clairs et le ciel pouvaient presque suffire à la mise en valeur des bâtiments et des perspectives urbaines. On privilégia, là où c'était possible, la plantation d'arbres de haute tige très classiques.

Une des premières plantations programmées fut celle du chêne « Boppe ». Le professeur Antoine, de l'Institut Agronomique de Louvain, avait récolté des glands du chêne Boppe dans la forêt de Bercé en Touraine, un des plus beaux chênes de France.

Après leur plantation, il avait obtenu un beau chêne de 12 à 15 mètres de haut à l'époque de la création de Louvain-la-Neuve. Il ne souhaitait pas le laisser à Leuven et m'a contacté pour en organiser la transplantation.

Sur les conseils de Maurice Van Dyck de chez Arbor, j'ai fait placer une enveloppe en béton autour des racines de l'arbre sur une circonférence d'environ deux mètres de diamètre et l'y ai laissée deux ans. La transplantation eut lieu en 1972, près de l'avenue Georges Lemaire. Il s'est bien développé depuis et est toujours en pleine forme!

Notre bureau dut également planter des arbres pour l'arrivée des premiers occupants du site en septembre 1972. Toujours sur les conseils de Maurice Van Dyck, nous avons acheté neuf gros platanes de 7 à 8 mètres de haut que nous avons mis en culture dans un champ à proximité en entourant la motte d'un voile de plastique pour limiter la croissance des racines.

En août 1972, des étudiants furent mobilisés pour grimper sur des échelles et arracher une feuille sur deux. Au début septembre, on projeta un enduit plastique Folicat et les transplantations commencèrent alors que les arbres étaient en pleine végétation. Le Professeur Antoine ne croyait pas en la survie de ces arbres, il m'avait assuré qu'ils seraient tous morts dans les deux ans mais ils sont toujours là, sur la place Galilée.

Ce furent les premiers arbres du centre de Louvain-la-Neuve bien que les plantations aient commencé dès 1971, en collaboration avec Paul Veldeman, aux abords du chantier du Cyclotron.

L'axe urbain est agrémenté d'arbres de hautes tiges, les abords et les quartiers extérieurs jouissent d'une plus grande densité de plantation.

C'est Hubert Wattiaux qui en a été l'artisan. Grâce à son infinie connaissance des arbres et son choix de privilégier les essences locales, les terres agricoles sont devenues rapidement des espaces verts et, cinquante ans plus tard, on ne peut qu'admirer le charme qui se dégage de la richesse des cinquante-cinq variétés choisies à l'époque, chaque voie, chaque rue, se voyant attribuer son essence.

Parlons également des grands espaces plantés. La faculté d'Agronomie souhaitait expérimenter de nouvelles variétés hybrides de peupliers trichocarpa. Ils furent implantés au nord du carrefour entre le Boulevard Baudouin I^{er} et la RN4. Pour le jardin de la Source, nous n'avions plus de budget... Le plan général UA prévoyait bien d'en faire un parc important mais nous ne pouvions plus acheter d'arbres.

Nous avons passé un coup de herse et dispersé des glands, faines, semences d'érable, de charme et de noisetier. Après quelques années de pousse, il restait à élaguer, à choisir les plus beaux spécimens pour les dégager et tracer les chemins en fonction des arbres pour rejoindre, par la promenade de la Nuit de Mai, le bois de Lauzelle.

Nous avons ainsi créé un couloir vert qui relie le centre ville à la forêt, permettant la circulation d'une petite faune et des oiseaux bien présents dans les différents quartiers.

Les grands axes routiers ont été dessinés par Piet Van Wunnik au sein du groupe UA, leurs abords et les plantations nous ont été confiés.

Nous avons donc collaboré de manière étroite avec Piet lors de l'aménagement des routes nationales (RN4 et 238) et des boulevards de Lauzelle et Baudouin I^{er}.

Le golf de Louvain-la-Neuve fut réalisé un peu plus tard, en 1989. Nous nous étions adjoint un golfeur néerlandais, Joan Dudok van Heel qui en serait l'architecte.



Passage sous les arbres et stationnement (© Michel Mathy)

Nous partions à nouveau des terres nues d'anciens champs agricoles. La plantation fut confiée à Jelena de Belder-Kovačič, botaniste. Jelena et son mari Robert furent à l'origine de l'arboretum Kalmthout, au nord d'Anvers.

Ils y ont rassemblé et acclimaté des plantes qu'ils avaient récoltées dans le monde entier. Nous voulions que les plantations du golf soient exceptionnelles, faites de nombreuses variétés d'essences d'origines diverses, bien différentes des plantations de la ville.

Cinquante ans plus tard, le bilan est remarquable. Sur l'ensemble du site de Louvain-la-Neuve et des environs proches, on peut admirer le développement de la végétation. Les arbres et les massifs de plantes sont un élément essentiel de la ville.

Leur rôle est esthétique, social et acteur de biodiversité. Nous avons atténué le vent qui soufflait sur ces terres.

Nous voyons aujourd'hui le rôle essentiel que jouent les arbres pour répondre au changement climatique.

Nous avons travaillé de manière écologique bien avant que ce soit tendance et c'est tout bénéfique aujourd'hui. Notre travail à Louvain-la-Neuve nous a ouvert de nombreuses portes, particulièrement dans la conception des espaces urbains de villes nouvelles en France.

Nous avons également été appelés à réaliser des plantations sur le site de Louvain-en-Woluwe.

Paul Moens, avec qui nous avons collaboré, était professeur de biologie générale et végétale et de pharmacogénèse.

Il avait rassemblé un très grand nombre de plantes aux vertus thérapeutiques.

Nous disposions de 2,5 hectares de terrain à aménager en parc public de type jardin botanique. Au centre de celui-ci, nous avons réalisé un espace clôturé très architecturé, comprenant une serre.

C'est là que sont conservées et cultivées en damier de nombreuses plantes médicinales. Tout autour du parc une promenade périphérique invite le public à flâner le long de sentiers bordés d'arbustes médicinaux.

Ces 900 spécimens sont issus d'échanges interuniversitaires avec des jardins botaniques européens.

Le bureau JNC a également programmé les plantations de tous les abords de l'hôpital et du bâtiment de la « Mémé » de l'architecte Lucien Kroll.

Le terrain dévolu à l'université était couvert de déchets de béton qui y avaient été déposés lors de la construction des tunnels bruxellois à la fin des années 50.

Nous avons rassemblé ces déchets en formant des buttes que nous avons recouvertes de 80 cm de terre. Le site abîmé s'est alors transformé en un espace vallonné et arboré.

À la même époque, le bureau a été sollicité par l'ULB pour la partie francophone du Campus de la Plaine à Ixelles où il fallait surtout penser les plantations, quelques sentiers et les abords des bâtiments.

Aujourd'hui, cinquante ans plus tard, les arbres ont transformé le paysage de cette plaine totalement nue au départ, devenue un véritable poumon vert au cœur de la ville.

Les sports

Dès nos premières interventions à Louvain-la-Neuve, nous avons également été missionnés pour créer différents terrains de sport, comme le terrain de rugby en gazon au sud du boulevard Baudouin I^{er} et le club de tennis près de la ferme du Biéreau, à côté du premier restaurant du site.

Mais je laisse le lecteur découvrir au travers du texte qui suit, rédigé par mon associé Marc Molter, nos premiers pas à Louvain-la-Neuve en sports et athlétisme, l'importance des centres sportifs dans le paysage et les nombreux golfs réalisés, garants de paysages façonnés.

Bilan et héritage d'une aventure urbaine

Louvain-la-Neuve fut un tremplin pour notre bureau. Nous sommes heureux d'avoir contribué à la création de cette ville où il fait bon vivre.

Nous sommes également reconnaissants de tout ce que nous avons pu y expérimenter, et qui nous a ouvert la voie vers de nombreux autres projets.

C'est en effet par la reconnaissance du travail accompli et aux compétences que nous y avons acquises que nous avons pu développer notre bureau JNC puis JNC International.

L'aventure humaine que nous y avons vécue, les rencontres enrichissantes et les liens tissés comptent parmi les plus belles pages de ma vie personnelle et professionnelle.

Nous sommes partis de terres agricoles, nous y avons créé avec le groupe UA une ville dont le plan était pensé en même temps que ses espaces ouverts. Nous avons ainsi créé un nouveau paysage.

Notre jauge était celle de la vision de l'homme appelé à s'épanouir dans un environnement nouveau, en harmonie avec la nature. Aujourd'hui encore, lorsque je vois Louvain-la Neuve, ville pleine de vie et si agréable à habiter, je ne peux que m'en réjouir.

*C'est là tout le sens de
notre métier: penser les
villes pour ceux qui y
vivent. C'est ce qui nous
animait alors, c'est ce qui
m'anime toujours
aujourd'hui.*

L'étang – bassin d'orage (© Michel Mathy)

Après avoir cédé à Guillaume van der Vaeren la direction de JNC International, Jean Noël se consacre alors aux jardins privés en 2010, aidé par Frédéric Vanbecelaere et par Édouard Vincent. Il est encore actif aujourd'hui. Plus de cent projets ont vu le jour.

Bibliographie sommaire

MICHEL WOITRIN, Louvain-la-Neuve et Louvain-en Woluwe: le grand dessein, Gembloux, Duculot, 1987.

JEAN-MARIE LECHAT, Louvain-la-Neuve, trente années d'histoires, Ottignies Louvain-la-Neuve, Academia, 2001, nouvelle édition augmentée 2016.

JEAN-MARIE LECHAT, Naissance de Louvain-la-Neuve, chronique d'une aventure entrepreneuriale, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2006.

PIERRE LACONTE, JEAN REMY, Louvain-la-Neuve à la croisée des chemins, Ottignies Louvain-la-Neuve, Academia, 2020.

Louvain-la-haut, Louvain-la-Neuve, Global View, 2020. Photographies aériennes de SIMON SCHMITT, textes de DOMINIQUE COSTERMANS et PHILIPPE PIETTE.

